

# LA REPONSE DU KAISER BONNOT

Bonnot impérial n'a pas perdu temps pour répondre à la note des alliés.

La réponse est d'un beau cynisme.

Bonnot couronné a retenu le nom de l'empereur d'Avinain, au moment où le drapeau montait à la guillotine : "Je n'avoue jamais!"

Il n'avoue pas.

Non seulement il n'avoue pas, mais il accuse.

Les responsables de la guerre, ce n'est pas lui, ni son complice de Vienne, c'est l'Angleterre, avec sa politique d'encerclement, la France avec sa politique de revanche, la Russie avec ses convoitises sur Constantinople, la Serbie avec le meurtre de Serajevo.

La Belgique Elle n'avait qu'à faire "mort", à se laisser violer, et il ne serait rien arrivé de fâcheux.

Au surplus, est-ce que les Alliés ont le droit de se plaindre des violations des petites nations? Est-ce que l'Angleterre n'a pas sur la conscience l'Irlande et le Transvaal? La France, l'Italie et l'Angleterre l'assujettissent du nord de l'Afrique, la Russie l'oppression des Finlandais, des Polonais et des Juifs? Est-ce que tous ensemble ils ne sont pas en train de violenter la Grèce en ce moment?

La réponse ne manque pas d'habileté et de perfidie.

Elle est capable de troubler la conscience de certains neutres et, qui sait, peut-être de quelques âmes candides chez nous.

Que dans le cours des siècles et même dans la période qui précéda la guerre, nous n'ayons jamais commis de violence et d'injustice à l'égard de nos faibles que nous, c'est ce que personne, chez les Alliés, n'aurait l'effronterie de soutenir.

Et c'est la punition de tous les Alliés qui ont sur la conscience des attentats anciens ou récents contre le droit de certains peuples plus faibles qu'eux, c'est notre châtiment que nous soyons obligés de reconnaître que pour le passé du moins — car nos prétendues violences à l'égard de Constantinople ont haussé les épaules — nous n'avons ni les uns ni les autres complètement volé le soufflet que nous inflige, en cette heure cruelle, le grand assassin de Berlin.

Mais il y a une différence entre eux et nous.

Nous, nous reconnaissons que les peuples, tous les peuples, dès qu'ils savent se conduire eux-mêmes, ont le droit à l'indépendance, et nous nous proclamons prêts à les libérer; tandis qu'eux, les barbares de la culture prussienne, continuent à trouver qu'ils ont le droit de les violenter et de les tenir en servitude.

L'Angleterre a réparé son crime à l'égard de l'Irlande en lui accordant avant la guerre le "home rule", l'autonomie nationale; à peine avait-elle commis son attentat contre le Transvaal, qu'elle rendait au noble peuple boër le droit de se gouverner lui-même. Ni l'Italie, ni nous, n'avons besoin des leçons des hobereaux prussiens pour savoir que, sous peine de nous déshonorer, nous devons accorder progressivement aux indigènes du nord de l'Afrique, au fur et à mesure qu'ils pourront se conduire tout seuls, les libertés nationales auxquelles ils ont droit. Même la Russie, malgré l'excuse qu'elle a d'avoir encore un pied dans le moyen-âge, vient, par la promesse formelle de rendre la Pologne entière libre, de prouver qu'elle a la même conception que tous ses Alliés de la justice internationale.

Mais eux, quand ont-ils parlé de libérer l'Alsace-Lorraine arrachée brutalement à la France? Quand ont-ils songé à libérer la Pologne prussien-

ne? L'Autriche est-elle prête à libérer la Bohême, Trente et Trieste, et les 20 millions de Slaves qu'elle opprime? Et la Turquie est-elle prête à libérer l'Arménie, ou seulement à cesser de massacrer le peuple arménien?

Il y a une autre différence entre eux et nous.

Eux, parce qu'ils avaient à leur tête une caste militaire qui avait communiqué son esprit conquérant et son culte de la force brutale à tout leur peuple, avaient préparé cette guerre de longue main: ils avaient prémédité le crime.

Nous, malgré des imprudences individuelles de quelques écrivains sans responsabilité, parce que dans l'Europe occidentale nous étions arrivés au régime parlementaire, au gouvernement civil et à un degré de civilisation où on considère la guerre comme une horreur et comme une honte, nous nous refusions à croire à sa possibilité: nos militaires eux-mêmes y croyaient à peine; nous n'étions pas prêts, ni l'Angleterre, ni l'Italie, ni nous. Malgré la mutilation suivie en 1871 la France se résignait, pour ne pas de nouveau ensanglanter le monde, et elle avait renoncé à la revanche des armes.

La Russie elle-même, malgré ce qu'il y a de légitime dans ses convoitises sur les Détroits, sans lesquelles elle est étranglée dans la mer Noire, la Russie elle-même, peut-être par le mysticisme chrétien, s'était fait la promotrice des Conférences de La Haye, en vue de l'institution de l'arbitrage obligatoire entre les nations, secondée par la France, l'Italie et l'Angleterre, ralliée par les hobereaux prussiens.

L'Alliance franco-russe, comme l'Entente cordiale anglo-française, étaient non les signes d'une politique d'encerclement, mais les signes de la peur que nous ressentions en France d'une nouvelle mutilation de notre territoire. Pour nous mettre les armes à la main, il n'a pas fallu moins que l'abominable agression contre cette malheureuse Serbie qui souffrait, certes, dans son patriotisme de voir une partie de ses enfants persécutés comme sujets hongrois, mais qui s'était faite toute petite, après l'attentat de Serajevo, et qui s'empressait de s'humilier devant sa puissante voisine pour tâcher d'éviter la guerre.

Pour que la Russie consente à mobiliser et à accourir au secours de la malheureuse Serbie, il ne fallut pas moins que la mobilisation autrichienne et, la preuve en est faite aujourd'hui, la mobilisation allemande annoncée par un journal officiel de Berlin.

Que ces gens-là mentent cyniquement, heureusement la preuve en est donnée par leur réponse elle-même de façon si flagrante, qu'il faudra aux neutres beaucoup de complaisance pour que leur religion ne soit pas éclaircie: cette preuve flagrante c'est leur couplet sur la Belgique.

Après 29 mois de guerre, à la face du monde qui les écoute, ils osent venir proclamer que c'est de la faute de la Belgique si elle a été violée!

Relisez le document, bons neutres: pas un mot de regret pour ce monstrueux attentat! pas l'ombre d'un remords!

Quelle meilleure preuve que ces gens-là ne parlent pas la même langue que nous! Quelle meilleure preuve que les mots Justice, Droit, Honneur, n'ont aucun sens pour eux, que nous perdons notre temps à échanger des notes avec eux par l'entremise du président Wilson, et qu'entre eux et nous il n'y a plus désormais qu'un seul arbitre: le canon!

Gustave Hervé.

13 Janvier 1917.